Ces folles années : 1935 : un ciel de plomb, des étoiles...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ces folles années

Georges Gygax

1935 Un ciel de plomb, des étoiles...

L'année commence sous de fâcheux auspices, non loin de l'Helvétie, en Sarre. Le 13 janvier, un plébiscite aboutit à des résultats que les analystes considèrent avec raison comme périlleux: 90% des voix favorables au rattachement à l'Allemagne! Hitler bombe le torse: la pression du «Front allemand» a été payante. Tristesse et pessimisme se blottissent dans le berceau de l'année nouvelle. Le bon peuple en est-il conscient? Il a ses idoles qui passent avant tout; une sorte d'anesthésie, dans le spectacle notamment.

C'est en 1935 qu'un artiste dramatique déjà très apprécié devient une immense vedette internationale et le demeurera jusqu'à sa mort en 1976, à l'âge de 72 ans. La critique l'a salué dans plusieurs films, mais c'est surtout à partir de «La Bandera» de Duvivier que chacune de ses apparitions sur le grand écran sera accueillie avec enthousiasme. Dès lors, le public accourt au simple énoncé de son nom: Jean Gabin, né Jean-Alexis Moncorgé, à La Villette, le 17 mai 1904.

Un livreur devenu star

Sa vie est une solide réussite. Commencée modestement, elle ne cessera de gravir les marches du succès. Fils d'artiste: son père était connu comme comique au Palais Royal; sa mère, Hélène Petit, comme délicate chanteuse. Quant à leur rejeton, il fut garçon livreur, magasinier, terrassier, cimentier, avant d'entrer – son avantageux physique aidant – en tant que figurant aux Folies-Bergère. Marié trois fois, il sut émouvoir par sa voix, sa présence, ses accents faubouriens et sa beauté, des cœurs célèbres, à commencer par celui de Marlène Dietrich, l'«Ange Bleu».

Ce dur au cœur tendre, après avoir chanté l'opérette, fait ses débuts au cinéma dans «Maria Chapdelaine» et «Gueule d'amour».

Pendant la guerre, Gabin fut mobilisé dans la flotte à Cherbourg. On le retrouva plus tard, faisant campagne avec l'armée Leclerc. Il entra à Berchtesgaden juché sur un tank. Un brave, décoré, qui avait hâte de retrouver les studios. Ce furent alors d'immortels succès: «Quai des Brumes», «Le Jour se lève», «Pépé le Moko», «La Grande Illusion», «Le Président», «La Traversée de Paris», «Touche pas au Grisbi», sans oublier les fameux Maigret et tant d'autres...

Avec sa «gueule» de fauve, Gabin écrase les autres interprètes de ses films. C'est ce que disait la critique et elle avait raison. Jacques Prévert définissait l'artiste comme «un gentleman élizabétain de la périphérie». Dans toutes ses créations, son naturel est prodigieux. Il a tourné avec les plus fameux metteurs en scène: Duvivier à qui il savait devoir beaucoup; Renoir, Carné, Becker, Decoin, Autant-Lara, Grémillon... Il a habité plus de 80 films dont aucun navet, ce qui constitue un record. Douze ans avant sa mort, il fonda avec un autre géant du spectacle, Fernandel, sa propre maison de production, la Gafer. Le peu de temps que lui laissaient ses tournages, il le passait à la «Moncorgerie», sa propriété de l'Orne près d'Aspres, auprès de sa femme qu'il appelait «La Grande», ses chevaux et ses cultures. Issu du pavé parisien, Gabin s'était forgé une âme paysanne. Jusqu'à la fin, ses coups de gueule ont été tonitruants: «Je renaude, c'est vrai, et je renauderai toujours contre les imbéciles, les incapables et les emmerdeurs». A ses vis-à-vis subjugués, il avouait: «En somme, je suis un anar, un anar bourgeois!» Rendant hommage à son talent, Jean Renoir lui a décerné ce simple hommage: «Gabin, c'est l'acteur avec un grand A».

10 années de gloire

Autre vedette admirée universellement en cette année 35: un merveilleux paquebot, «Normandie». En 32, on annonçait déjà qu'il serait le plus grand et le plus rapide du monde. Il le fut jusqu'à sa triste fin, 10 années plus tard, dans le port de New York. C'est le 26 octobre 1932 qu'il fut lancé à Saint-Nazaire-Penhouët par la Compagnie Générale Transatlantique. En 1935, «Normandie» traversa l'Atlantique à la vitesse record de 30 nœuds, soit 55 km/h. Ce qui lui valut le Ruban bleu, exploit triomphal tant à New York qu'en France. Ce «monstre» d'une élégance raffinée avait 313 m de longueur (39 m de plus que le «Bremen») et une largeur de 36 m. Il jaugeait 73 000 tonneaux et ses moteurs déployaient une puissance de 160 000 CV. Une image donne une idée précise de ses dimensions: s'il avait pointé son étrave sur le ciel près de la Tour Eiffel, il l'aurait dominée de la hauteur d'un immeuble de 4 étages! Sa largeur n'aurait pas tenu dans les 30 m de l'avenue de l'Opéra. Un incendie le détruisit le 9 février 1942, à New York. L'enquête aboutit à la conclusion qu'un chalumeau avait enflammé des ceintures de sauvetage en kapok. Du côté français,

l'âge de 21 ans au duc de Brabant qui montera sur le trône en 1934, Astrid ne connut que 9 années de bonheur. Mère de la grande-duchesse, Joséphine-Charlotte du Luxembourg, elle eut encore deux fils, l'actuel roi Baudoin et le prince Albert de Liège. Un modeste monument est érigé à Küssnacht, qui rappelle aux Belges de passage une des plus sombres journées de l'histoire de leur pays. Hélas, il y en aura bientôt d'autres: 5 ans plus tard, ce sera la ruée brutale des armées de Hitler, l'occupation, la terreur...

Après tant de panache et de larmes, que dire encore de 1935? En Europe, la «menace brune» se fait toujours plus pesante. La France porte la durée du service militaire à 2 ans. De son côté, l'Allemagne rétablit le service obligatoire. L'inquiétude est telle que France, Grande-Bretagne et Italie signent à Stresa un document qui renforce leur position face à l'Allemagne. Et si la guerre du Chaco entre le Paraguay et la Bolivie prend fin, l'Ethiopie est envahie par l'Italie. Des sanctions sont votées par la SdN qui se révéleront sans effet. L'Allemagne continue de ruer dans les brancards: elle quitte la SdN fin octobre et déclare la guerre aux Juifs proclamés hors-la-loi.

Plébiscité, George II remonte sur le trône de Grèce pour 6 ans, et en Chine, Tchang Kai-chek devient président. Aux USA, Howard Hugues réussit à voler à 566 km/h. L'Allemagne, toujours elle! vole beaucoup plus bas en adoptant la croix gammée comme emblème officiel; une «Swastika» qui ne lui portera pas bonheur... ■

Future reine des Belges, Astrid, morte à 30 ans en Suisse.

Jean Gabin l'inégalé. Dans «Gueule d'amour» de Grémillon.

on déplora la lenteur et l'incompétence des sauveteurs.

«Normandie» devenu inopérant, le «Queen Mary», mêmes tonnage et vitesse, poursuivit sa carrière en quasi solitude, rejoint après la guerre par l'américain «United States» que ses 300 000 CV tractaient dans les océans à la vitesse de 40 nœuds. Suivirent en 1960 le «France» et, 6 ans plus tard, le «Queen Elizabeth» qui se contentèrent de 52 000 t et de 30 nœuds. C'est alors que l'aviation civile se développant, commence l'ère des navires de croisières qui, jaugeant au maximum 25 000 t, se contentent d'une vitesse d'une vingtaine de nœuds. Le moteur diesel a succédé au charbon et au mazout.

En Suisse, la mort d'un ange

La plus charmante et ravissante reine du monde, femme du roi Léopold III de Belgique, trouve une mort tragique en Suisse. Née à Stockholm en 1905, Astrid, princesse suédoise, est victime d'un accident d'automobile à Küssnacht, à l'âge de 30 ans; elle n'était pas que belle, elle était exemplaire. Sa fin tragique plongea la Belgique dans la tristesse. Mariée à

Documents Harlingue-Viollet, Paris.